

Chers,

Je suis passé déposer des trucs sur le pad, que je vous remets ici, pour... je sais pas bien pourquoi (pour être sûr que ça vous arrivera, et puis pour encombrer le monde doublons).

DONC : minutes de la réu au restaurant chinois

De la réunion de travail glutineuse de l'autre jour, on peut tirer :

- que les nouilles sautées aux légumes contiennent des morceaux d'omelette,
- que la plupart des légumes, dans les nouilles sautées aux légumes, ont eux-mêmes sauté (on en trouve des traces),
- que le terme de "bistabilité" a fait sa plate-forme dans les têtes.

[Bistabilité] Bistable, multistable sont des termes relatifs à certaines théories de la perception, singulièrement visuelle. Une image multistable est une image sujette à des perceptions concurrentes mais nécessairement successives.

L'exemple canonique est l'image bistable dite du « canard-lapin », mentionnée notamment par Wittgenstein : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Canard-lapin>.

[Et... et...] Il semble que ce qu'on fait, écrit, rapport, bâtit tous les trois puisse être compris sous le régime de la bistabilité, c'est-à-dire d'une indistinction entre le sérieux et le badin, le fervent et le parodique etc. Cette indistinction est conjonctive (c'est pas "ou bien... ou bien...", c'est mais celle du "et... et..."), c'est-à-dire que l'ambiguïté suggère moins une alternative qu'elle n'affirme une synthèse. On n'a pas à faire à une équivoque mais à une affirmation double : sérieux ET à la fois pas sérieux, scientifique ET en même temps sagouin, strict-parleur ET tout autant licencieux etc. Ce qu'on fait entendre, c'est moins une irrésolution vacillante du sens (une indécidabilité", trope littéraire) qu'une concurrence pondérée des termes, des registres, des tons -- leur oscillation.

[Non littéraire, non poétique] Il y a toute une tradition "aulique" (de cour, de gentilhomme) de la littérature en France, qui consiste à jouer des ambiguïtés, à faire un usage presque infiniment suggestif du vocabulaire. On peut aussi voir cette tradition comme une performance de classe : un refus de s'expliquer, d'expliquer ses raisons, parce que nos raisons sont les raisons du monde. Il y a un peu de cet aristocratism dans la pratique "poétique", dans la licence qu'elle implique, dans le côté "empire du singulier" et "raison mise à part". [Didactisme] On a pensé, du coup, que le didactisme était une bonne entrée dans le bistable : penser des protocoles d'explication, des explications de texte contraintes (par exemple à partir d'un texte prélevé dans l'actualité, ou dans un roman). Je crois que j'aime bien l'idée de furieusement tout expliquer, d'assumer ses velléités au tout-dire. On prend un texte, même juste un paragraphe, ou un slogan, ou une ligne sur une pub ou une affiche pour un concert, ou même une image, un plan d'architecte, et on l'épuise, on le sèche, on le commente à fond, on dit absolument tout ce qu'on peut en dire, on fait des notes, des renvois. Un branchement du plus anodin des textes avec absolument tout le reste du monde. On se donne des devoirs, on se donne des extraits du monde à expliquer : on se balade dans la légopole explosée du monde, on ramasse des pièces, on fouit et ensuite on dispose les trouvailles sur un grand tapis d'archéologue, sur une grande toile de jute, et on regarde, on commente, on explique, on fait des hypothèses sur la provenance, l'usage etc.

[Titre ?] D'ailleurs on peut appeler la revue LEGOPOLIS, ou LEGOPOLE. D'un côté, il y a -pole,

de polis ("ville" en grec), parce que d'un côté Fred disait qu'il tenait à un certain rapport à la ville, à la polis, et que c'est aussi l'environnement de glanage d'Olivier. Et puis "lego" m'évoque aussi un mode de construction qui admet et joue de la discontinuité du monde, de l'hétérogénéité des matériaux mais d'une volonté de les fixer entre eux (que ce soit du carton avec du bois, du plastoc avec du caoutchouc etc. des monstres d'hétéroclite). Mais aussi parce que lego qui en latin veut dire plein de trucs qui collent aux choses qu'on s'est dites. Lego en latin ça veut dire :

- je lis, j'explique, je parcours, j'examine en passant, je passe en revue ;
 - je recueille, j'amasse, je ramasse ;
 - j'épie, je suis (de près), je lis une situation ;
 - je tire à moi, je tire vers moi ;
 - j'effleure ;
 - je choisis, je prélève, je trie.
- (<https://fr.wiktionary.org/wiki/lego>)

[Allure du machin] Format : un A4 empâté, genre 20 / 27cm ? un plus petit format ? un truc plié ? Papier : cheap ? Impression : noir et blanc ? Voilà. Dites-moi si vous en pensez quelque chose. Je vous embrasse,
Antoine

Bonjour,

je pense qu'il va y avoir quelques personnes qui vont venir, et chouettes : Léonie, Erik Pomies, Marie Le hir, Benjamin Levi, je n'ai pas de nouvelles de Laura Cros, mais j'espère en avoir bientôt. il y a Cléo qui est ok pour venir, mais elle ne peut pas venir tout le week (elle a des cours le samedi matin à Londres), elle propose pourtant de montrer quelque chose de le samedi soir dans le cadre d'une soirée collectivement retenue en ce sens.

Est-ce que vous pouvez réfléchir à cette question, qui n'a pas été soulevée entre nous : peut-on interrompre le côté "atelier collectif" qui va être mis en mouvement sur le week-end, pour une présentation le samedi soir ?

bise,

Oui pourquoi pas, et puis on verra bien de toute façon... Mais je crois que j'aimerais vraiment qu'on ne se jette pas trop vite, par commodité, dans le format public/scène, surtout s'il s'agit de la présentation de travaux "individuels" (le pire serait que la soirée consiste en une série d'épi-individus, une parade des selfs, façon speed-dating-entrepreneurial, moi-ma-pratique-ma-bite-et-mon-couteau etc.).

D'ailleurs, j'aimerais -- mais ça fait partie des trucs à discuter -- que les contributions dans Legoville soit anonymisées, ou signées seulement par une série d'initiales comme dans certains journaux ("M.L., avec P.R. et J.J."). Disons que, plus je pense à ce machin, plus je me dis qu'il faudra être clair sur les trois contraintes pour éviter de faire une "revue" avec des "auteurs" :

1. expliquer (s'expliquer, justifier, donner des détails, donner des gages de didactisme, démontrer, faire cours, faire la leçon, être tatillon ou peigne-cul ou agressivement bienveillant, ou au contraire très généreux et aimant, totalement voué à la transmission, voire naïvement "passeur de sensations" etc.)
2. être 100% sérieux (= sans ironie ni parodie)
3. être 100% pas sérieux (= sans pompe)

Si les gens sont paumés lors du weekend, on peut proposer une série de procédures collectives qui feront comme un petit moteur-à-didactisme, avec des éléments de savoir indigérables à digérer collectivement. On créerait des petits groupes et des tâches, par exemple :

- réécrire telle page wikipédia en cherchant systématiquement, pour chaque phrase, à être "plus précis" ou "plus spécifique" ;
- écouter, chacun dans son coin, un cours au collège de France ou une conférence en Sorbonne ; prendre des notes, et se rassembler pour produire ensemble une synthèse radicale, en assumant les contradictions nées des différentes compréhensions,
- essayer d'expliquer une chose complexe à un enfant de 5, 8, 10 ou 12 ans (le fonctionnement du mécénat artistique, le cycle menstruel, la qualité diversement lubrifiante des différentes huiles et leur utilisation dans les rapports sexuels, la façon dont les gens forment une opinion sur les choses)
- il pourrait y avoir une équipe "coquille", qui déciderait d'une coquille systématique dans tel ou tel article (par exemple, un article "La nature aujourd'hui" deviendrait "La nature aujourd'hui")
- ... (si vous pensez à d'autres procédures)

xx

Voilà une autre idée de protocole, qui pourrait être intéressante :

de la fièvre leibnizienne ou du "finalement comme"

Il s'agirait de produire une espèce de texte relatif à un champ disciplinaire choisi (histoire, mathématique, géographie, etc.) qui fasse donc un usage du style "scientifique" qui a cours pour l'université (modération quasi solennelle dans la production des énoncés, goût de l'anecdote et de l'autorité axiologiquement neutre de l'archive, passion érudite, jouissance de la langue ancienne, etc.) dans un espace qui pourtant ne cesse de passer outre les bornes de la vérification et de l'autorité propre à cette discipline. On a d'ailleurs commencé avec Olivier à tester cette possibilité sous le titre de l'expression "parler comme entre scientifique des années 50".

L'exercice peut sembler difficile voir impossible, ou d'un cocasse douteux, mais si on prend appui sur un texte d'universitaire existant (l'idéal étant qu'il soit peut-être exigü dans le choix de son objet, et étroit dans l'alter-

native interprétative qu'il propose), alors il s'agit tout simplement d'un travail de moine copiste et un peu falsificateur. Il me semble que les textes des universitaires des années 50, justement, faisaient usage d'une langue plus riche que nos contemporains, et fournissent de ce point de vue une matière plus intéressante (moins normalisée dans leur vocabulaire). Il y a par exemple un sens exigeant de la distinction qui résiste à son renversement en opposition sommaire, qui a peut-être un peu trop court aujourd'hui.

Les procédures de falsification-déplacement pour engendrer le texte cible à partir de sa source peuvent être différentes : la plus simple me semble être de préciser que son objet (celui du texte cible, c'est-à-dire du texte produit par le contributeur, à partir du texte source) cesse d'être subrepticement et progressivement celui du texte source (par exemple : passer du traitement géographique d'un objet géographique vers un traitement paléontologique de cet objet).

Trois règles, à mon avis, peuvent valoir :

i) Le texte de base étant choisi, par exemple un texte de géographie qui traite des îles Fidji. S'il s'agit bien de passer du traitement géographique d'un objet géographique (les îles Fidji) vers un traitement subrepticement paléontologique de cet objet, c'est en vue d'un exercice de création. L'enjeu est donc celui d'une lente évolution de la nature même de l'objet en question, qui passe par des zones d'opacité pour finir par exhiber un "monstre littéraire" en quelque sorte.

ii) Comment faire advenir un tel "monstre" ? L'écriture ne peut en effet pas faire autrement que de tomber dans une justification par la source en quelque sorte (puisque l'objet dont il est question n'existe à proprement parler pas). Si, en effet, on traite l'une des îles Fidji (par exemple Mamanuca) finalement comme un Archéptéryx (dinosaur) du fait d'un usage progressif de concepts propres à la paléontologie qui viennent contaminer la stable position de concepts géographiques —sans à aucun moment exhiber l'absurdité de ce recouvrement— on va inévitablement tomber dans des problèmes de justification qui relèvent du sens commun, et qu'il serait alors judicieux de dépasser en plongeant dans l'histoire de l'approche scientifique de cet objet monstrueux que l'écriture du contributeur fait progressivement émerger. Il est alors possible de ressusciter (et/ou inventer) des sources oubliées relatives à des querelles scientifiques (imaginaires ou réelles) relativement aux orientations théoriques depuis lesquelles une telle appréhension de l'objet est possible. Exemple simple : "selon Brühl, les tissus fossilisés des îles Fidji sont de telle ou telle époque, alors que selon Jordan, etc.", sans dire que c'est l'expression elle-même ("les tissus fossilisés des îles Fidji") qui pose problème, puisque l'expression "tissus fossilisés" appartient à la paléontologie, et ne peut donc pas entrer en résonance avec le traitement de cet objet géographique qu'est une île. L'intérêt est donc de déplacer l'objet du problème vers une alternative qui accepte sa position afin de lui prêter la stabilité qui lui fait défaut.

iii) Une telle justification ne suffira pas, parce que le lecteur contestera l'exis-

tence même de cet objet. D'où une ultime parade : s'attacher, toujours dans un même processus d'approfondissement du débat, à la biographie des savants (inventés ou réels : ici Brühl et Jordan) entrés en querelle dans cette appréciation (ii). De telles références biographiques sont censées permettre une meilleure compréhension de leurs positions respectives dans le débat en question (la datation des tissus fossilisés des îles Fidji), et de la nature exacte de cet objet émergeant comme existant.

L'orientation est délicate, car face à un objet monstrueux, la première tentation est bien sûr de se laisser aller à la contemplation heureuse des possibilités littéraires qu'il offre. Il ne faut pas s'interdire d'écrire, mais le cadre "scientifique" du texte produit exige qu'il soit en quelque serré par les procédures de rodage propre à cette langue, de telle manière qu'il s'agit, en quelque sorte, de ne pas "jouir trop" vite (ou tout le temps) dans l'élément du poème. Il faut tout autant se préoccuper du contrôle ontologique de son existence en quelque sorte. Si je continue à partir de l'exemple produit (parler de l'une des îles Fidji, idéalement objet du texte source) dans les termes d'un langage paléontologique qui la laisse progressivement apercevoir comme un Archéptéryx, il s'agit donc bien de prendre la mesure d'une sorte de pollution sémantique : un vocabulaire paléontologique se met à contaminer, toujours selon l'exemple, des questions géographiques jusqu'à procéder à une espèce d'idéalisation-recouvrement d'un objet par un type de langage qui ne lui correspond pas. Se préoccuper de donner ainsi aux évidences secondes une valeur de justification est alors possible, tous les coups sont permis ! ce que je veux dire par là est la chose suivante : si j'introduis la notion de "tissus fossilisés", ce dernier présente des stries qu'il ne serait pas sans intérêts de comparer aux lignes des dunes sur le bord de l'île, jusqu'à les confondre comme relevant bien du même objet. L'intérêt est bien de produire un objet nouveau, en maintenant à travers le jeu de cette ambivalence l'élégance du monstre littéraire accouché (traité ainsi avec la plus grande distance, et le plus grand sérieux qu'autorisent, je pense, ainsi que je l'ai dit : le sérieux des sources) !

La question qui touche la résurrection (ou l'invention) des sources présente une certaine pertinence pour essayer de recouvrir l'abîme qu'ouvre le point i (au sujet de ce que j'appelle "production d'un nouvel objet" ou "monstre littéraire"), et prend ainsi sens dans l'étude des croisements instables entre disciplines : faire ressurgir des noms, des hypothèses scientifiques abandonnées (d'où la nécessité de traîner un peu sur internet pour accumuler des matériaux épistémologiques sur les disciplines concernées) comme des opérateurs de justification, révélant un ensemble de compréhensions sous-jacentes refoulées par un "supposé consensus" sur la question. Bref, l'enjeu est bien de se battre pour donner au monstre "imaginaire" toutes les garanties de l'existence ! Tous les coups sont permis, et ils doivent être portés avec d'autant plus de passion que c'est bien au cours de ce travail que le monstre lui-même grandit, advient et

s'épanouit ! Il ne faut pas oublier que le fait de solliciter des sources justificatrices n'a pas seulement pour vocation de répondre au goût exotique pour la rareté, mais permet de stabiliser la confrontation de vocabulaires fondamentalement incompatibles, dans lesquels sont pris "fragilement" les objets (puisque ces derniers n'existent tout simplement pas), de les confronter jusqu'à une suspension poétique finale !?!

En ce qui concerne le point (iii) , l'enjeu est bien celui d'une épistémologie imaginaire sous-jacente au débat inévitablement propulsé par le passage par (ii), elle ne doit pas avoir peur de se perdre dans l'anecdote, la fragmentation du vécu, afin de susciter l'impression d'un mouvement de la pensée qui tiendrait au fil d'un accident personnel (relatif à la position du savant en question) sur cet objet, à la fois inaperçu et fragile.

Salut,

Je trouve la procédure passionnante dans le gros et dans le détail. Je propose qu'on mette au point des versions ramassées de ces réflexions pour présenter rapidement nos "procédures" -- quitte à entrer dans le détail de chacune d'elles en plus petites assemblées, une fois les comités ou groupuscules ou bandes ou conventicules de rédaction formés. J'ai tendance à penser, a priori, que ces procédures ne seront tenables qu'à condition de résulter dans des textes relativement brefs, et ça peut être un obstacle pour les procédures complexes et les jeux microdifférentiels au long cours. Mais peut-être que je me trompe.

Par ailleurs, j'ai mis là quelques images didactiques inspirantes ou pas, parce qu'il y a aussi beaucoup de mindfucks du côté pictural :
<https://drive.google.com/drive/folders/1IYJIHjxKKwc7bbvy2RIQ-MArd0Fa1zqx2?usp=sharing>

salut les copains,

Je suis 'accord avec l'idée d'une présentation des procédures. Ivan Basso est d'accord pour que le week end commence le 24 à 9h00, et se termine le dimanche soir éventuellement tard. Je viendrai avec des oranges pour faire du jus d'orange et de quoi faire un petit déjeuner britannique, comme ça on commencera avec de l'énergie !!! J'arriverai la veille pour régler des trucs (notamment si Cléo Tabakian & Margarita Zafrilla présentent, au sein du collectif The Chase, leur pièce dansée depuis Londres). Cléo Tabakian ne sait pas, en effet, si elle viendra en chair et en os. Erica Zingano viendra peut-être. Viendront, sûrs : Marie Lahir, Benjamin Levi, Gwladys Lecuff, Olivier Nourisson, Frédéric Déotte, Aline Carpentier, Antoine Hummel, Filipp Rabe, Timothy V. K. Dyèvre. Ivan Basso va également inviter Jan Midelbos. Il a écrit : « aussi peut-être Cédric Schönwald mon acolyte brui-tiste pourrait être un chouette contributeur à votre projet, je lui en parlerai demain lors de notre répétition. Dans le même mouvement je me

disais que nos improvisations bruitistes bien qu'elles ne soient qu'aux prémisses de quelque dispositifs d'écoute pourrait très bien participer à la soirée du samedi, la notion de bivalence me semble être au coeur même de notre pratique musicale, pour l'instant j'en parle à Cédric demain et ensuite vous déciderez si c'est une bonne idée ou pas... un dernier invité potentiel qui me traverse l'esprit en t'écrivant : Kenji ! tu le connais probablement déjà, je sais pas s'il accèpterait mais le connaissant il est assez fameux dans les exercices rétoriques que vous proposez... parles-en à Olivier peut-être ?

". Personnellement je trouve une super idée d'inviter le groupe d'improvisation bruitiste d'ivan pour la soirée du samedi. Olivier, tu réfléchis pour Kenki ? Il me semble qu'il serait d'ailleurs judicieux de penser aux invitations que l'on voudrait formuler pour la soirée de samedi (nos invités à la présentation),

je vous salue chaleureusement,

frédéric

Antoine, si tu es d'accord, je propose que l'on transforme l'exercice d'un résumé des procédures en une note qui liste les procédures, si tu es d'accord ?

Personnellement, parmi tout ce qui a été dit, je dresse la liste exhaustive suivante. Tu as été généreux en propositions, la plus part d'entre celles que je note sont des propositions que tu as faites, à l'exception de la procédure 10 :

1. réécrire telle page wikipédia en cherchant systématiquement, pour chaque phrase, à être "plus précis" ou "plus spécifique"
2. expliquer jusqu'à épuisement un texte prélevé dans l'actualité
3. expliquer jusqu'à épuisement un seul paragraphe d'un texte
4. expliquer jusqu'à épuisement un slogan
5. expliquer une ligne sur une pub
6. expliquer une affiche de concert
7. expliquer un plan d'architecte
8. écouter, chacun dans son coin, un cours au collège de France ou une conférence en sorbonne ; prendre des notes, et se rassembler pour produire ensemble une synthèse radicale, en assumant les contradictions nées des différentes compréhensions,
9. essayer d'expliquer une chose complexe à un enfant de 5, 8, 10 ou 12 ans (le fonctionnement du mécénat artistique, le cycle menstruel, la qualité diversement lubrifiante des différentes huiles et leur utilisation dans les rapports sexuels, la façon dont les gens forment une opinion sur les choses)
10. fièvre leibnizienne.

Euh... Est-ce que vous pourriez me répondre assez rapidement à ces deux questions :

-êtes vous d'accord pour que joue, parmi les événements déjà prévus (Cléo) le soir du 24 le groupe d'improvisation bruitiste d'ivan ? Il reconnaît dans cet exercice une expérience bistable, et il me semblerait en effet intéressant de partir à sa rencontre le samedi soir lors de la soirée. Avez-vous des proposi-

tions à faire au sujet de cette soirée, comme par exemple : des exercices de lecture des textes construits dans la matinée, prenant la mesure des difficultés rencontrées, textes et difficultés restituées de façon bistable ? Souhaitez-vous au contraire que ce qui s'y joue reste flottant ?

-je devrais passer voir Ivan le 17 pour faire des réglages en préparation de l'intervention chorégraphique de Cléo (pour le 24) puisqu'il est vraisemblable qu'elle va danser depuis Londres, et que son intervention sera retransmise par skype, êtes vous d'accord avec l'idée que je m'occupe avec Ivan de la construction du visuel/texte qui invite à la soirée du samedi 24 ?

je vous embrasse,

salut !

oui la série de procédures est notée

j'ai rassemblé mes quelques notes pour le weekend

je suis ok pour ce que tu proposes (concert et danse)

au-delà de ça, je pense qu'il faut aussi éviter de se barder de préparatifs :

laissons de la place pour improviser et surtout écouter ce que les gens auront à nous dire de tout ça ; l'écriture collective est une chose difficile, et il faudra sûrement pas mal palabrer pour arriver à s'y mettre...

bises !

Salut,

en commençant à travailler à la procédure 2 (j'ai trouvé, à la rubrique faits divers de tendance ouest du 8 février 2018, un article relatif à une disparition inexpiquée de chats sur la commune de Rots à côté de Caen, qui vient de survenir), je me rends compte :

1. que la bistabilité est véritablement la définition extrinsèque de ce dont l'exigence d'explication (poussée jusqu'à son comble) est l'expérience intrinsèque. C'est donc bien l'exigence d'explication qui est motrice, et permet d'écrire une espèce de commentaire de texte, mais sur le mode "obsessionnel, je ne laisse rien passer". Elle engage en ce sens et assez vite une modération sceptique permanente des énoncés, qui n'est pas sans faire penser au style exigé dans les cours de littérature (pour autant que je m'en souviens). Si l'interprétation pousse au délire, il faut en effet modérer chaque délire par un contre-délire, contrôler les embardées en utilisant des modalisateurs (par exemple, sans doute, peut-être, certainement). La phrase type de l'écriture bistable me semble être : "..., mais...", par exemple : "Un des sous-entendus manifestes de la phrase est qu'Aurélié Lee ne maltraite pas ses chats, mais quand on regarde la photo d'Aurélié Lee, on est en droit de se demander..." L'idéal du style et de sa perfection me semble être ensuite d'effacer ce qu'il peut y avoir de trop scolaire dans le style du texte produit pour accéder à une tension plus grande de la littéralité, mais le passage par le caractère scolaire de la discipline du commentaire ne me semble pas ce dont on puisse faire l'économie,

2. Qu'il s'agit d'une écriture contemporaine d'internet (peut-être la seule au sens propre) en ce qu'elle fait de l'obsession et d'une certaine manie dans l'appréhension de la littéralité un caractère qui lui devient propre.

3. Qu'il ne faut pas confondre explication et trajet herméneutique (au sens où le passage du texte source au texte cible —dans le cas de la procédure 2 en tout cas— n'est pas réglé pas une discipline déterminée). Il ne s'agit ni d'histoire, ni de science sociale, ni de philosophie, mais d'autre chose (de poésie ?). De ce point de vue, je vois entre l'usage de la procédure L-2 et l'écriture de Raymond Devos une proximité intéressante. D'où le côté : bonne volonté prise au dépourvu par les faits...

4. On touche en effet souvent à des boucles récursives qui consistent à forcer le trait pour faire d'une simple analogie un ressort logique (ou causal) de l'argumentation. Par exemple, suite à l'hypothèse que la perte des chats soit le fait des extraterrestres, l'expression "triangle des rues" entre en résonance avec "triangle des bermudes" et me permet d'introduire un rapport causal (si... alors...) là où il n'y avait qu'une analogie imaginaire (ET). Bref, nous restons bien dans le monde dans l'écriture, et non dans celui de la science (malgré certaines apparences),

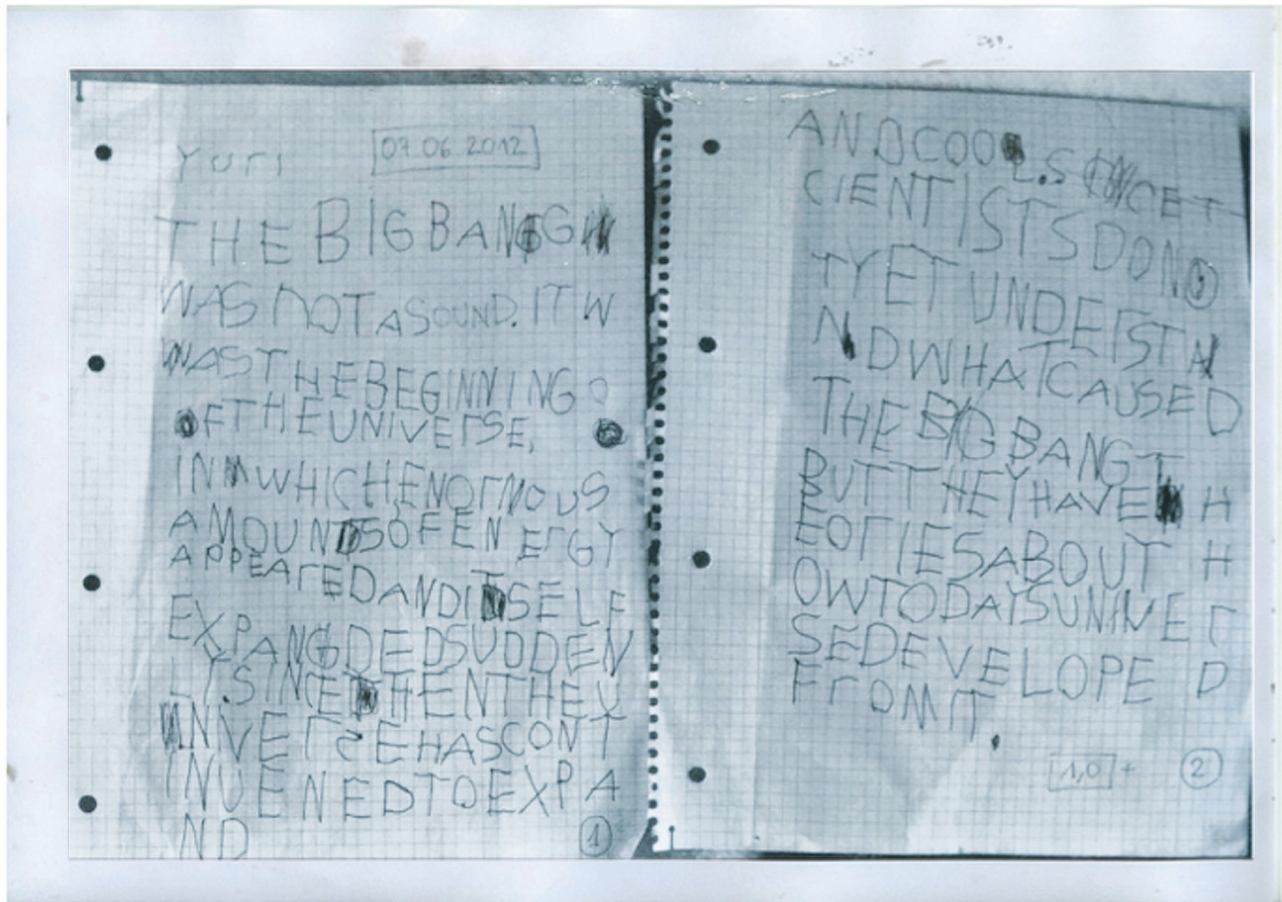
Bis bald,

bonjour Olivier, bonjour Antoine,

je reviens de Paris où j'ai, hier soir, passé la soirée avec ivan et Cédric à préparer la soirée du 24. J'ai ainsi pu découvrir leur projet de présentation de performance, et effectuer les tests techniques afin de permettre la retransmission de la chorégraphie du collectif The Chase (Cléo Tabakian & Margarita Zafrilla) qui sera présentée à Londres, et retransmise au GARAGE par skype. Je reçois demain au plus tard le mail d'invitation qu'ivan est en train de rédiger pour cette soirée, et que je vous envoie afin que vous puissiez le faire circuler auprès de ceux que vous désirez voir venir à cette soirée,

bonne journée,

ok super !



"The Big Bang was not a sound. It was the beginning of the universe, in which enormous amounts of energy appeared and self-expanded suddenly. Since then the universe has continued to expand and cool. Scientists don't yet understand what caused the big bang but they have theories about how today's universe developed from it."

Yuri, 07/06/2012

« Le Big Bang n'était pas un son. C'était le commencement de l'univers, dans lequel d'énormes quantités d'énergie sont apparues et se sont auto-développées soudainement. Depuis lors l'univers a continué à se développer et à refroidir. Les scientifiques ne comprennent pas encore ce qui a causé le Big bang mais ils ont des théories sur la façon dont l'univers actuel s'est développé à partir de celui-ci. »

La première chose que l'on peut remarquer dans ce texte est la possibilité de lire la troisième et quatrième phrase sans le point qui sépare « cool » de « scientists », et qui a pour effet l'affirmation implicite que les scientifiques sont cools (« cool scientists »). L'autre point remarquable est la présence de « r » minuscules dans un texte écrit en majuscule (voir document initial), exception faite du premier « n ». Une corrélation peut être établie entre ces deux faits, en rendant apparent les « r » et les points, comme sur le schéma **traits page 13*

l'événement dans l'imaginaire, et frappe l'esprit. Or le big-bang n'était pas un son. Cet aspect nous renvoie à la dimension mentale silencieuse du troisième point de ponctuation. Le point est le plus petit signe de l'écriture après le silence, mais trouve aussi un usage en géométrie de l'espace ainsi que dans l'écriture musicale, et il est ici utilisé dans cette triple fonction, comme incarnation du Big Bang. Le fait que Yuri, dans son exposé, démarre par cette explication (« le big bang n'était pas un son ») indique bien la possibilité d'une confusion et en même temps une fraternisation avec un monde sonore imaginaire dans une appréhension musicale de l'origine de l'univers.

Ce qui rend possible la lecture de « *cool.Scientists* » sans le point est une application du flux de conscience (*stream of consciousness*) à la perception sensible de ce texte, en écho avec le flux de conscience de l'auteur. Si l'on faisait le mouvement inverse avec, par exemple, l'adage : « Nul n'est censé ignorer la loi », l'on obtiendra deux propositions, dont une seulement compréhensible par homonymie : Nul n'est censé. Ignorer la loi. On remarque que le sens en est modifié, mais il viendrait intuitivement à l'esprit de relier ces deux propositions de façon à effectuer un saut au-dessus du point, et d'établir une continuité de sens, car l'esprit cherche la continuité.

A propos du « cool », ces vers tirés de *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare nous éclaire sur son sens d'origine :

“Lovers and madmen have such seething brains,

Such shaping fantasies, that apprehend

More than cool reason ever comprehends.”

Les amoureux et les fous ont des cerveaux bouillants,

Des fantasmes visionnaires qui perçoivent

Ce que la froide raison ne pourra jamais comprendre.

Dans cet exemple le cool est froid (« cool reason »). En effet l'adjectif « cool » apparaît dès le 15^{ème} siècle dans la langue anglaise (moyen anglais), comme élément descriptif de l'atmosphère, autant sur le plan météorologique que métaphorique, pour indiquer un refroidissement, chez les aristocrates. On peut alors se demander si le refroidissement de la raison n'est pas indispensable à l'étude de l'univers, ou si l'étude de l'univers n'a pas pour conséquence un refroidissement de la raison, et qu'ainsi « cool scientists » est à prendre dans le sens que l'univers refroidi particulièrement les scientifiques ? Toutefois les évolutions de ce terme, notamment un détour conséquent par la culture afro-américaine, et le jazz en particulier, aux alentours de 1950, lui a conféré un sens qui se maintient jusqu'à aujourd'hui en tant que réémergence du concept Yoruba d'Itutu, et a tendance à « réchauffer » le cool. Cela expliquerait que les scientifiques cools n'ont pas encore trouvés la cause du Big Bang, étant donné la nécessité pour un scientifique ou tout homme dit « de raison » de maintenir sa raison par le froid, c'est-à-dire dénué de toute passion. D'autre part, les variations atmosphériques du cool auraient des influences mondiales, depuis sa réappropriation par les blancs, d'abord via les avant-gardes et les beatniks, avant de se répandre partout ailleurs, couronné par l'ère hip-hop et finalement assimilé au langage quotidien. En effet, la conséquence de plusieurs

siècles de lutte provoqués par les évolutions du différend concernant l'appréhension du « cool » appliqué à l'atmosphère universelle entendu dans sa quadruple acception (cool-refroidissant/cool-réchauffant//atmosphère météorologique/atmosphère 2 (« ambiance»)) pourrait être la cause du réchauffement climatique dans les esprits, car tout dépend de la température initiale à laquelle on se place, selon que celle-ci soit très – voire trop – chaude ou bien ambiante, voire froide.

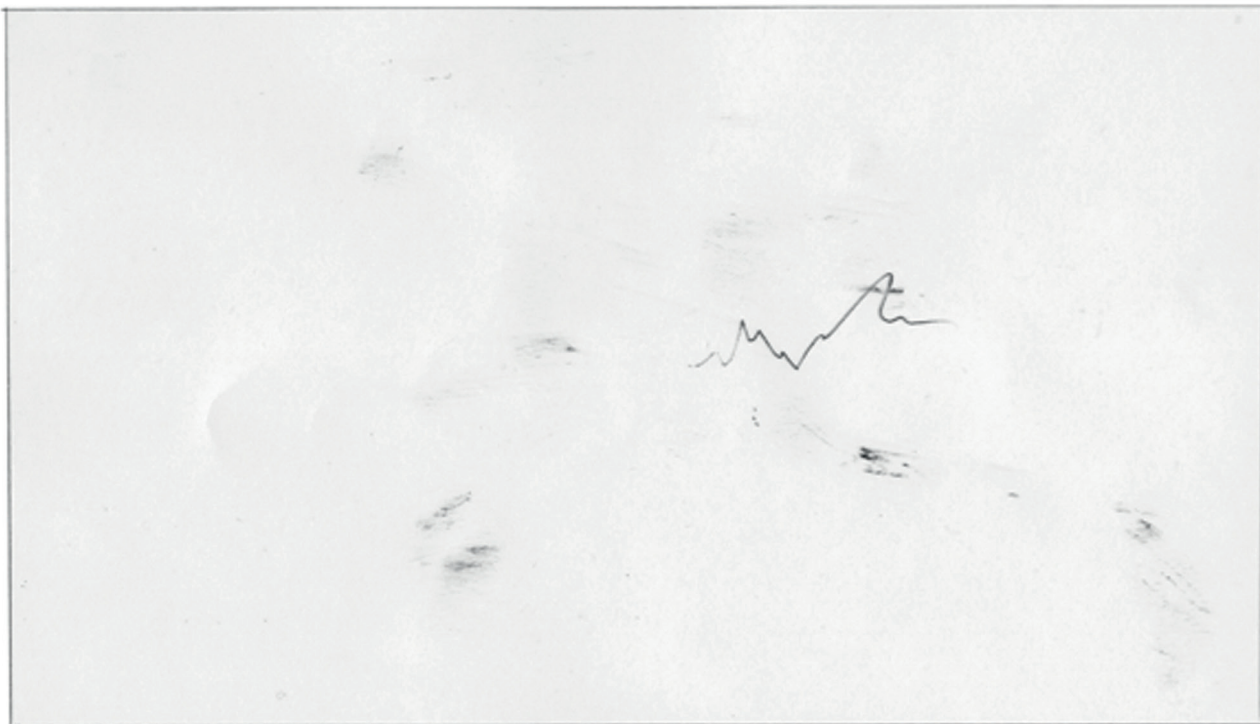
Toutefois, après des recherches plus poussées, il s'avère que l'origine du « cool » remontant aux Yorubas ne serait qu'une tendance liée à une époque, les années 1970 à New York, durant laquelle une partie de la population noire américaine aurait fantasmé sa propre identité. Il y aurait eu alors un courant de réappropriation biaisée des racines (« roots ») et par ce retour diverses tentatives d'apprendre la langue et d'autres signes indiquant que la culture Yoruba n'était pas répandue, voire très minoritaire aux Etats-Unis. Mais cette influence aurait survécu jusqu'à induire une association entre le « cool » et les Yorubas, et donc avec les noirs américains, peut-être dans une idée de revalorisation, et cette influence se serait maintenu sous forme de rumeur jusqu'à la recherche universitaire.

Malgré les nuances apportées au terme « cool », sa compréhension n'en demeure pas moins relativement simple, et se trouve être d'usage familier ; l'aspect aristocratique de son origine ayant disparu, ceux-ci cessèrent de l'employer.

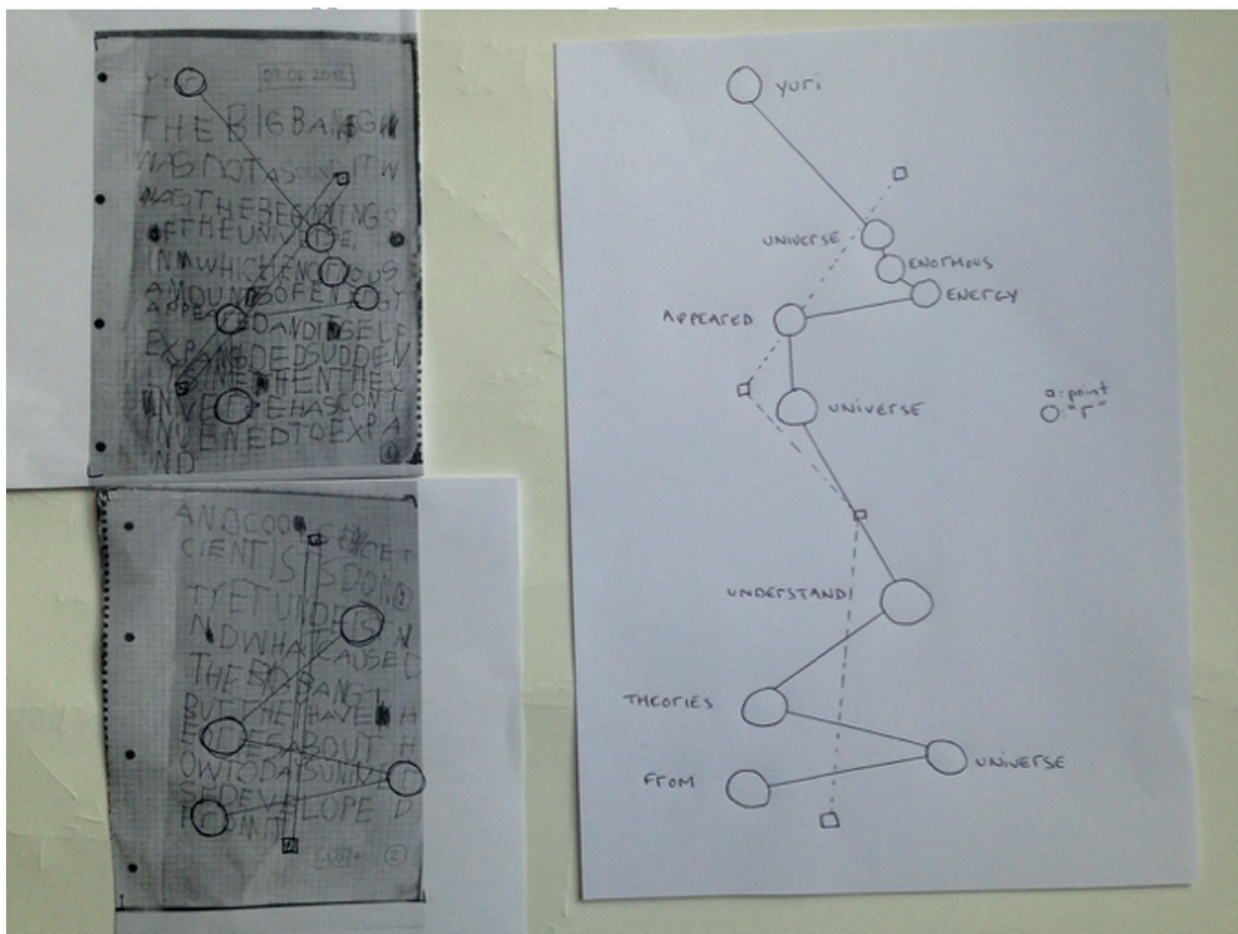
En ce qui concerne le rapprochement du « cool » et des scientifiques, plusieurs points sont à noter :

1. Certains scientifiques sont cools
2. Tous les scientifiques ne sont pas cools
3. L'objectif premier d'un ou d'une scientifique n'est pas à priori d'être cool
4. Certains non-scientifiques sont cools

Le troisième point nous intéresse particulièrement dans le sens qu'être cool n'est pas immédiatement un objectif avouable dans de nombreux cas, surtout lorsqu'il s'agit d'avoir l'air sérieux, mais demeure une finalité secrète pour une quantité inestimable de personnes. Or un ou une scientifique se doit d'être sérieux, de la même manière que sa pensée se doit de rester aristocratiquement cool. Le rapport entre sérieux et cool, autrefois d'une cohabitation difficile, s'est vu réduit dans son écart par une vague de vieillissement renversé de la population et où l'amusement (*fun*) occupe désormais le rôle de masque, derrière lequel se tient le visage plus autoritaire de la domination capitaliste. Dans un tel cadre le travail devient alors un divertissement ludique technique et les scientifiques, qui sont les concepteurs des jouets et des conditions de divertissements à venir, peuvent être considérés comme cools. Est-ce alors par ce qu'ils sont cools du point de vue comportemental que les scientifiques cools ne comprennent pas (« encore ») ce qui a causé le Big Bang ? En reprenant le point 1, on ne perdra pas de vue que certains scientifiques sont authentiquement cools, tout en demeurant des exceptions. La principale question demeure de savoir si, lorsqu'un non-scientifique devient un scientifique cool, c'est par la science qu'il le devient et à quel moment précisément ?



incidence du «cool» sur l'équation de Friedmann



traits

« S'il semble d'être ridicule d'attaquer les premières ennemies, il est plus ridicule de les défendre contre les mêmes attaques. »

La densité des gens et des marchandises sur les marchés des fruits et légumes trouble et restreint la capacité de voir. 1 Si on s'y arrête à n'importe quel endroit pour observer ce petit monde millénaire, on voit surtout des gens qui se voient et ne se voient pas vraiment dont un groupe des personnes qui se distingue d'autres groupes par leur sérieux manifeste des enjeux existentiels. Ces personnes se baladent avec un caddie ! Et il y a un groupe qui a généralisé l'atout de ce prolongement du corps, ce prothèse : les petites vieilles.

Quand elles se croisent, elles se voient pour ne pas se voir, pour mieux voir les légumes, les fruits et les autres caddies qui bloquent – délibérément – les chemins et l'accès à la marchandise de survie.

Leur vision bistable aide à éviter le semblable et quand elles se voient c'est pour que l'autre disparaissent : caddie et propriétaire poussent, voire basculent conjointement l'épigone.

Elles incarnent le potentiel d'une théorie de l'ennemi :

L'ennemi en tant que celui avec qui tu peux créer un lien amical et vice versa, voire la nécessité de développer et d'animer la séparation entre ennemi et ami.

La lutte de survie sophistiquée d'une société marchande intégrale intemporalisée dans la communauté des petites vieilles acharnées, faisant partie d'une communauté apparemment éclatée (la solidarité communautaire des vieux/vieilles se perd dans l'isolement extrême de cette classe éternelle de la civilisation) car devenue une communauté cachée en dehors des marchés des fruits et légumes mais qui se révèle potentiellement en tant que combattants des rues.

L'évolution démographique² devient dialectique à la fin.

En fait, les petites vieilles des marchés font partie de la violence généralisée. Le sujet révolutionnaire identitaire se destitue dans la « Menschheit » dans le sens adornien qui n'exclut plus l'Homme - ici la femme - mûr de l'essai d'une mise en pratique d'une volonté sans force révolutionnaire réelle, mais capable à (re)inventer l'ennemi. Pour retourner la barbarisation croissante en force émancipateur il faut que la petite vieille avec caddie s'y mêle.

Si l'invention souligne contrairement à la découverte plus la côté construite du travail théorique, le mûrissement du concept de l'ennemi en tant que figure de la vieille avec caddie rempli ou non des fruits et légumes parle du devoir à pratiquer la conflictualité au quotidien pour que le lien entre ennemis semblable se construise.

Si le regard resté exterritorial n'a fait rien à l'exception de romantiser les prolos et les racailles en négligeant un quotidien gris et banal semblable à l'ambiance folklorique qui règne sur toutes les marchés de survie (légumes, shit), la force spéculative d'une romantisation des forces acharnées réelles susceptible à rôder au-delà des endroits habituelles consistent sur la compréhension possible de la réalité en tant que fiction où la réalité est considérée comme une réalité à venir.³

Tout ça ne nous rendra pas le Congaud

Tout ça ne nous rendra pas le Congaud.

On s'acharnerait en vain à penser que "tout ça" puisse nous rendre le Congaud.

On manquerait d'être de notre temps si l'on s'admettait à penser que "tout ça" puisse nous rendre un jour le Congaud. Il faut affirmer avec force qu'en fin de compte, tout ça, si effortueux soit-ce, ne nous rendra le Congaud que très improbablement et qu'il ne s'agit pas de lier notre devenir commun au fantasme d'une restitution ou d'une reddition du Congaud. Il faut regarder les choses en face : le Congaud ne nous sera en aucun cas rendu avec de telles méthodes car, nous le savons bien, ce que nous pouvons offrir de bonne volonté, sous la forme désormais consacrée de ce que l'on appelle dans la langue à la mode "tout ça", ne suffit pas en l'état à convaincre ceux qui sont concernés au premier chef par une telle reddition. "Tout ça", tout ce qui a été mentionné jusque-là et tout ce qui s'inscrit dans la perspective de ces propos n'a que très peu de chances, soyons lucides, de nous rendre le Congaud. Il y a fort à parier que le Congaud ne nous sera pas rendu ainsi — c'est-à-dire en mobilisant, artificiellement quoi que performativement, "tout ça". On aurait tort de croire que tout ça nous rendra le Congaud. Il n'y a pas de restitution du Congaud envisageable si nous poursuivons dans cette voie : invoquer "tout ça", furieusement et dans le désordre, nous bercer du "tout ça", mantra ou véhicule de la restitution. Ne nous mentons pas : rien de tout ce qu'on s'emploie à continuer de nommer "tout ça" n'est de nature à nous restituer le Congaud (en tout cas dans l'état où nous l'avons laissé). Admettre que *tout ça* puisse nous rendre le Congaud est déjà admettre que nous en avons fait don. Je me pose la question : que sommes-nous en droit d'attendre de "tout ça" si "tout ça" ne suffit pas, pas même à, très simplement, nous rendre un Congaud que nous chérissons et cherchons à retrouver sous la forme inviolée du Congaud cédé ?

Sous quelle forme avachie le Congaud nous sera-t-il rendu, quel ersatz de Congaud nous sera restitué, si pour le réclamer nous nous contentons de ce que tout le monde a désormais pris l'habitude de nommer "tout ça" et qui s'exprime si timidement ?

À quoi servirait qu'on nous rendît le Congaud, si "tout ça" est ce dont seul nous sommes capables pour réclamer nos dus, exprimer nos désirs de restitution ou de reddition, en tant que communauté nationale. Rendre le Congaud – la belle affaire – c'est une chose à laquelle ceux qui en ont le pouvoir ne sont pas disposés, et ce même devant le déploiement d'un "tout ça" convaincant, robuste, réaliste, d'un "tout ça commun", d'un "tout ça" pluriel, d'un "tout ça" qui ne lâche rien sur les valeurs. Pourquoi ? Pour la bonne raison que leur possession du Congaud s'est établie sur ce mode charnel qui ne se laisse pas apprivoiser par la raison et c'est d'ailleurs ce fanatisme qui les a menés à abandonner l'administration de tout Congaud, depuis les décennies que l'on sait.

Il n'y a pas de Congaud rêvé qu'il s'agirait de s'imaginer se voir restituer, tant que nous ne sommes pas disposés, et ce même devant le déploiement d'un "tout ça" convaincant, robuste, réaliste, d'un "tout ça commun", d'un "tout ça" pluriel, d'un "tout ça" qui ne lâche rien sur les valeurs. Pourquoi ? Pour la bonne raison que leur possession du Congaud s'est établie sur ce mode charnel qui ne se laisse pas apprivoiser par la raison et c'est d'ailleurs ce fanatisme qui les a menés à abandonner l'administration de tout Congaud, depuis les décennies que l'on sait.

Il n'y a pas de Congaud rêvé qu'il s'agirait de s'imaginer se voir restituer, tant que nous ne sommes pas nous-mêmes au clair sur le "tout ça" qui informe notre désir de continuer à désirer des Congauds en communs.

Inutile de se projeter dans un futur où le Congaud nous aurait été restitué, si nous ne sommes pas, au présent, capables de nous unir autour d'un "tout ça" susceptible d'affermir un désir commun, un désir solidaire, un désir de Congaud, à toute épreuve.

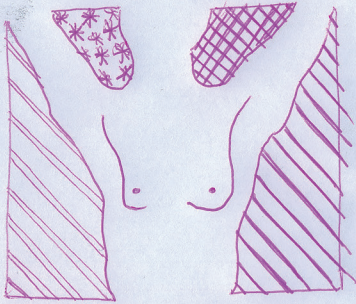
Il y aura des épreuves sur la route qui mène au Congaud restitué, je ne vous le cache pas. Mais il n'est pas interdit d'espérer que nos prochaines générations connaîtront les joies d'un Congaud rendu, à sa beauté, à son dynamisme, à ses amants naturels.

Quelle terrible responsabilité nous portons, nous, génération du Congaud perdu, du Congaud donné, du Congaud bradé, devant nos enfants futurs et à venir et devant les cousins de ces engendremens ; quelle honte de se voir être pour le reste des siècles ceux-là mêmes qui en plus de cette perte nette ont aussi perdu l'intérêt souverain pour le Congaud, le goût de la bataille pour le Congaud rendu, le sens du Congaud restitué.

Congaud perdu, Congaud rendu, deux slogans qu'il ne s'agit pas d'opposer mais dont il faut produire la synthèse dans le respect de.

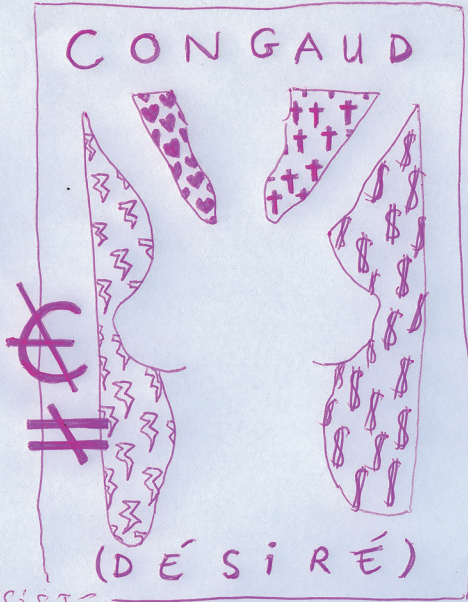
Congaud est ce nom. Congaud le nom de cette restitution. Congaud est le vecteur du "tout ça", pas l'inverse. Il n'y a pas de "tout ça" qui préexiste au Congaud. Ce qu'on dit Congaud, ou ce qu'on a dit Congaud une fois le Congaud dit, c'est une expérience de la perte qui ne se paie pas de compensations. C'est Congaud qui nous tient. Congaud qui nous porte. "Congaud", dans l'expression "le Congaud".

CONGAUD







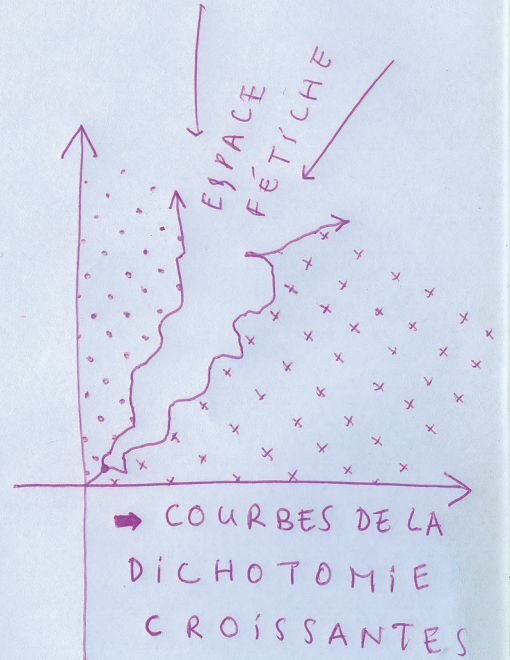
TOUT ÇA =>

-  TERRITOIRE ADMINISTRÉ
-  PARTI PROGRESSISTE
-  POUJADISME RÉFRACTAIRE
-  PRODUIT INTENTIONNEL BRUT



(DÉSIRÉ)

-  SÉCRÉTIONS RUISSELANTES
-  MINÉS SUBJECTIVES
-  SOLIDARITÉ ROSE
-  CRI PRIMAL NON-RÉPRIMÉ

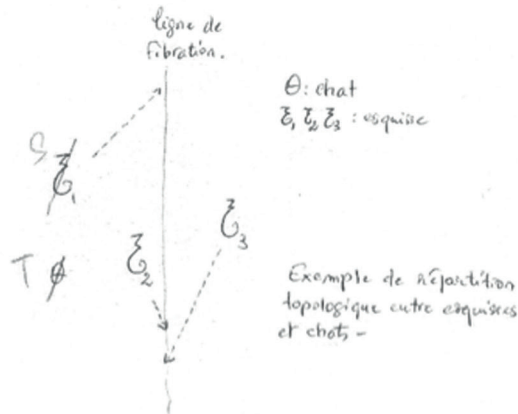


« Avec cinq chats portés disparus depuis qu'elle s'est installée à Rots en 2014, Aurélie Lee ne veut plus se résoudre à accepter la fatalité. Fin janvier, elle a lancé une enquête pour savoir ce qu'il est advenu de ses animaux, en postant une centaine de formulaires dans son quartier. "C'est comme ça que je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule concernée." Avec un constat fâcheux à la clé : seules trois rues sont impactées. "Ce ne peut pas être un hasard." Les questionnaires d'ores et déjà retournés lui ont également permis d'établir qu'une quinzaine de chats n'ont plus donné signe de vie depuis trois ans dans son quartier. "Il est avéré qu'un chat qui est stérilisé ne quitte jamais son foyer à plus d'un kilomètre", explique Vanessa Peculo, présidente de la SPA de Verson, confirmant là que ces disparitions répétées ont peu de chance d'être naturelles. Une affaire comparable est en cours à Vennoix, rue du Vallon de Bretteville. »
(tendance Ouest, n°406, NEWS : 6 février 2018)

La thèse du pigiste anonyme de *Tendance Ouest* n'évite pas la compassion relativement au fait qu'Aurélie Lee a effectivement non pas perdu ses chats, mais que ceux-ci lui aient été enlevés. Il est vrai que la notion de disparition, et plus encore de Disparitions inquiétantes à Rots et Caen, ou de "CHATS disparitions inquiétantes à Rots et Caen" ... —laisse toujours planer une espèce de doute sur l'agent et l'objet. La situation disparaît au profit d'une forme de fléchage du sens, tournée vers le manque. CHATS appartient à une classe d'objets qui, à la page 7 de *Tendance Ouest* comprend : Beauregard (Simple Minds, Julien Clerc, Nekfeu), Ouistreham (Antio-migrants et pro-migrants se font face), twisto (Vélolib, la nouvelle offre de vélos lancée à Caen), Cancer (Les dons, toujours indispensables). *news*. On parlera dans une langue étrangère par pudeur, l'anglais dénote ici le fait que ces nouvelles ne sont pas suffisamment importantes pour relever du paysage national (on parlerait alors de *nouvelles*). Le style du journal est celui du collage dadaïste, avec la provocation et l'humour en moins. Entre la stratégie du don d'un million d'euros nécessaire à soigner le cancer et l'enlèvement des chats d'Aurélie, il y a une secrète logique, une sorte de phénoménologie de l'apparition et de la disparition. Elle situe l'œcumène du soin hospitalier dans un rapport mystérieusement associé à l'accident de la disparition, la vie et la mort étant en jeu dans cette affaire. Soit : un pervers obscur s'est saisi méthodiquement des chats d'Aurélie, l'un après l'autre, pour les enfermer dans un piège, un réduit, où ils restent détenus, dans l'ombre d'une immense étagère noire, style ikea. Les deux chats se trouvent certainement obligés d'écouter une radio en arabe en regardant leurs persécuteurs, vraisemblablement au moins deux, manger des *cheese burgers*. Deux inquiétants associent à ce geste un acte de vengeance irrépressible, une nécessité inquiète. Il est toutefois possible d'admettre que ce fait social, important et durable, qu'est la multiplication des courts films de chats sur internet n'est pas sans rapport avec la propreté indemne et vaguement insipide qu'on éprouve au contact du mobilier moderne en contreplaqué avec revêtement plastique imitation bois. L'hypothèse est là que le caractère "chat" constitue un monde pas si mauvais que ça. La sympathie pour le chat sur internet serait apte à réconciliation avec l'ordre des choses, conservant ce que l'utopie avait installé dans le regard drôlatique du chat : bouille animale, ravissante et muette, une bille qui roule, prise nerveusement entre les pattes de l'animal, la promenade du chat sur le piano, le parquet flottant. La politique des chats est la revendication d'une utopie silencieuse et qui fasse pas chier. La politique des chats se donne ainsi comme une pragmatique organisée : une espèce posthistorique, un peu comme dans la chanson *we are the world*, écrite par Michael Jackson, récompensée par les Grammy award en 1985. Il y est question de la joie de voir le mode mineur s'implémenter dans le mode majeur, et inspirer une certaine aptitude à se trouver pris dans une sensibilité sans mot.

« Fin janvier, elle a lancé une enquête pour savoir ce qu'il est advenu de ses animaux, en postant une centaine de formulaires dans son quartier. » La première chose qui frappe, c'est le rapport établi entre le nombre de chats disparus (5) et le nombre de formulaires (une centaine...), qui situe un thème de la localité bien spécifique, comme si le nombre de formulaires devait constituer une opération d'exhaustion de l'objet (au sens mathématique de ce qu'on appelle un fibré tangent). Le fibré tangent est en effet la sommation des esquisses sous lesquelles se donne quelque chose : google map opère par exemple une fibration du monde réel par un monde apparitif. Chaque formulaire a ainsi pour fonction de tracer une esquisse relative à la possibilité de retrouvailles avec chacun des chats, ou le dernier chat de la série, ou quelques esquisses de chacun des chats, on ne sait pas trop. Ce point exige précision.

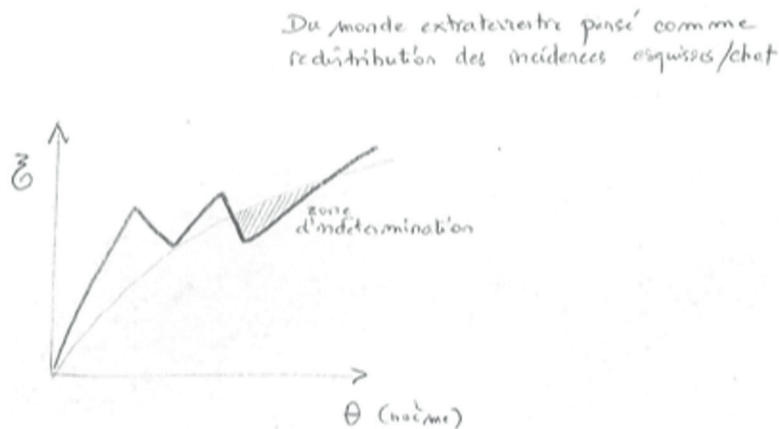
figure 1



Le chiffre de 5 chats est en effet avancé, mais rien n'est dit du nom que portait chacun de ces chats, ni du rapport qu'Aurélié entretenait avec eux. On parle de cinq chats, sans en dire plus, comme si l'intention était d'attirer le regard du lecteur sur le nombre (exorbitant), autant que sur les chats, pris un par un.

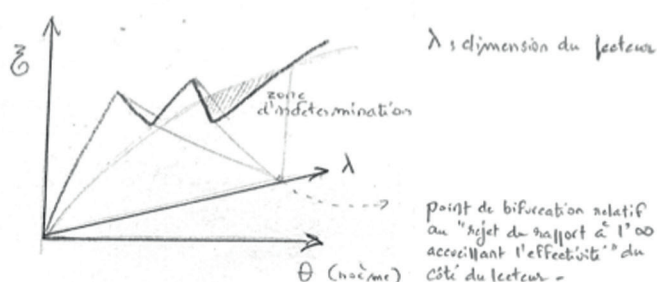
Elle parle en effet de 5 chats, et ne va donc pas jusqu'à s'inscrire dans une empathie exagérée à l'égard de chacun d'entre eux. Elle ne prend pas le temps de restituer les personnalités respectives de chacun de ses chats selon les termes offerts par le jeu d'une prise de parole en première personne. *Zoopolis* est une théorie politique du droit des animaux, pensée par Will Kumlicka et Sue Donaldson. Comment les extraterrestres (formellement : le rapport entre S et T sur la *figure 1*) se sont-ils associés au programme zoopolitique américain est alors une question qui mérite d'être posée. Il serait alors possible de dire qu'Aurélié Lee souligne les contradictions de la colère légaliste contenue dans le programme zoopolitique, mais elle ne dénonce pas cette colère, et se tient à son égard en position de symptôme, et simplement de symptôme. Elle appartient en ce sens au monde extraterrestre (c'est-à-dire non plus simplement à la différence entre S et T, mais à quelque chose comme $S + T$, au sens de la *figure 2*).

fig. 2.



d'affermissement. Il n'en reste pas moins qu'une telle exclamation provient parfois d'une véritable colère, d'une colère située en un lieu de révolte, ce qui est toutefois rarement le cas de ce type de colère. Il y a quelque chose de gênant dans cette colère, qui déssaisit Aurélie Lee de son expérience en quelque sorte. Aurélie Lee se trouverait alors propulsée du côté de la surréalisation extraterrestre et de l'expérience du contact, sans le vouloir, en devant supporter ce genre de colère. Cette vision de la localité, propre au lecteur de cet article, est une vision problématique en ce qu'elle le rend complice d'une mauvaise colère, du fait de la malveillance portée par le regard d'un correspondant d'ailleurs anonyme. Cette malveillance doit alors être attachée à une opération de clôture, qui précise peut-être un type de rapport à l'infini inachevé accueillant l'effectivité qui avait été rejeté du côté d'Aurélie Lee, mais qui se trouve aussi être celle du lecteur, comme l'expose la figure 3.

figure 3

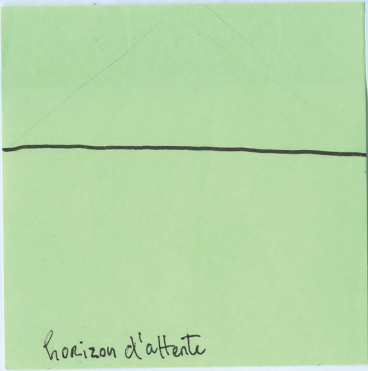


On pourrait s'interroger biensûr sur le type de rapport à la localité en jeu dans les phrases d'Aurélie Lee au-delà de la référence à l'infini inachevé accueillant l'effectivité, et les usages d'internet aujourd'hui favorisés, mais cela suppose qu'elle partagerait les stratégies d'accès par la colère. En réalité, il faut tout autant s'attacher au fait que le jour de l'extériorité s'effectue sous la taie, auprès du losange d'accès aux réseaux solaires, depuis lequel brillent les zones d'organisation de l'occupation populaire : les caractères de l'imprimerie, le camboui et l'édification de l'ours, les guitares électriques posées contre un ampli marbré de bois rare, un disque et l'ancienne sacralité des marchandises : une espèce d'inconscient marxiste. Dans cette perspective, cette référence à l'hypothèse extraterrestre relèverait du comique situationnel attendu, et chercherait à recouvrir quelque chose : la souffrance pure qui a du être celle d'Aurélie quand elle s'est rendue face au fait que cinq de ses chats ont disparus. Je poursuis, donc : « C'est comme ça que je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule concernée. » dit Aurélie. Son rapport à la perte de ses chats prendrait une toute autre tournure, et rencontrerait une espèce singulière de passion aimante emprunte de mélancolie, un peu comme ce qu'avaient tenté John Lennon et Yoko Onno au moment de *Give Peace a Chance* ! Ceux qui ont vu la retransmission télévisée de la chanson *Give Peace a Chance* ! se souviennent certainement du regard un peu fatigué de John Lennon, à la fois tenu par l'exigence morale du gauchisme qu'il rencontrait à l'époque, et le désir d'effectivement donner une chance à la paix, à ce que les faibles puissent remonter l'escalier d'une certaine minorité dans laquelle il s'étaient trouvés enfermés, comme un chat qui franchit le seuil d'une maison dans laquelle il n'est encore jamais entré.

RÉA
LISA
TIO

CIRCUITS DE LA DÉCE

zénith



horizon d'attente

azimut



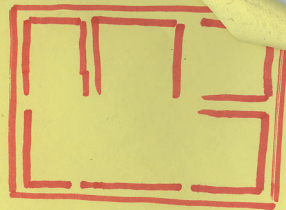
salle d'attente

GOUFFRE
DES PROJECTIONS



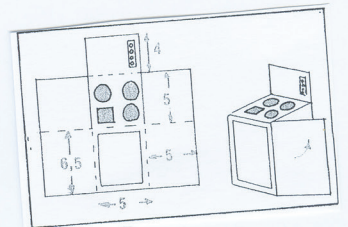
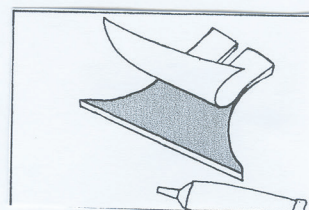
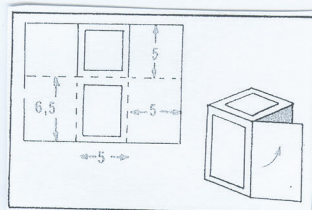
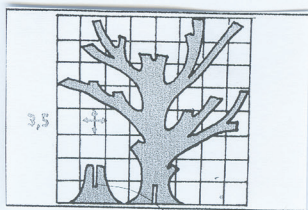
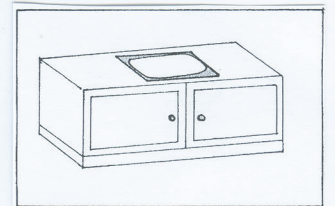
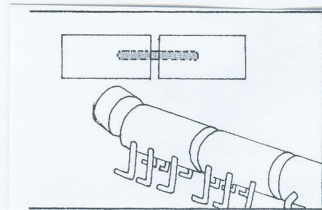
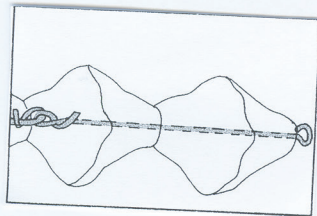
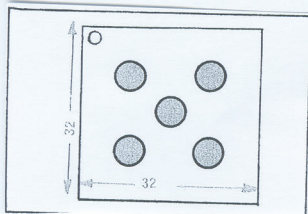
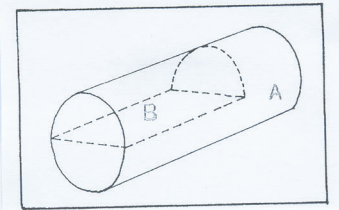
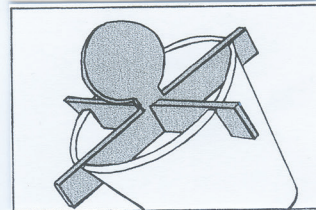
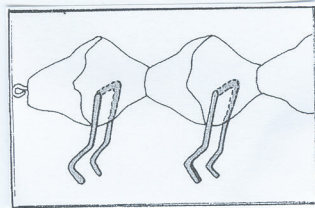
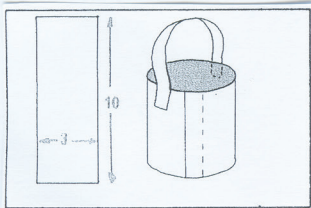
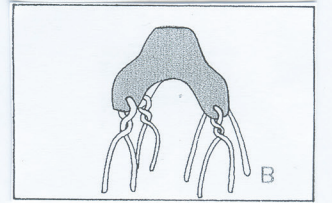
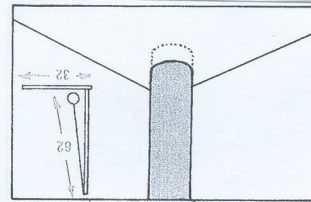
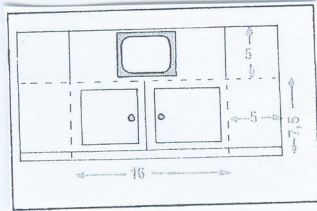
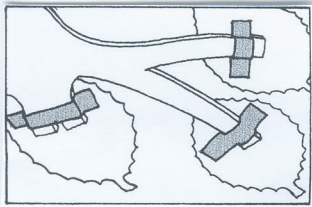
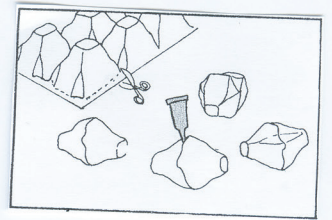
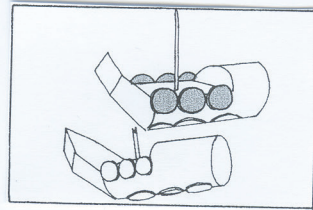
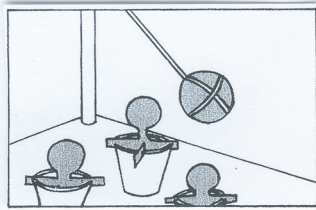
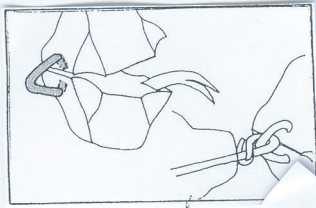
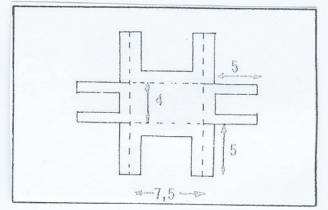
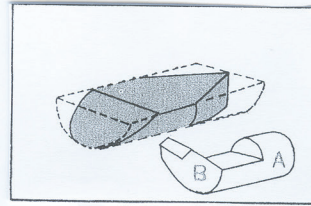
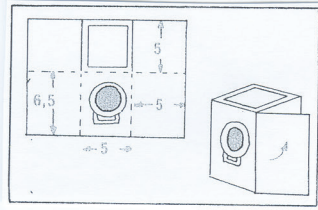
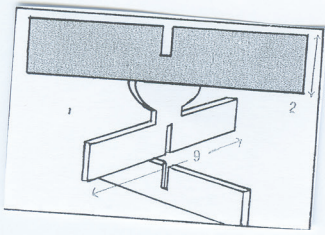
Uy a un tas de choses
qui ont voulu être remises
mais qui n'ont pas été
traitées (transformées en rebuts)

Salle de réalisation



PTION





adéquation
du bien-être

tetrapack

verrou de
la langue

un cheveu
sur la soupe

la République

concomitance

paradigme

redoublément

utopie

précipitation
des intestins

pendule de
Foucault

os de poulet

fabrication
de yaourt

risque

pièce abat
jour

dorset manquant

principe
d'impertinence

contingence

le voleur de
Frigo

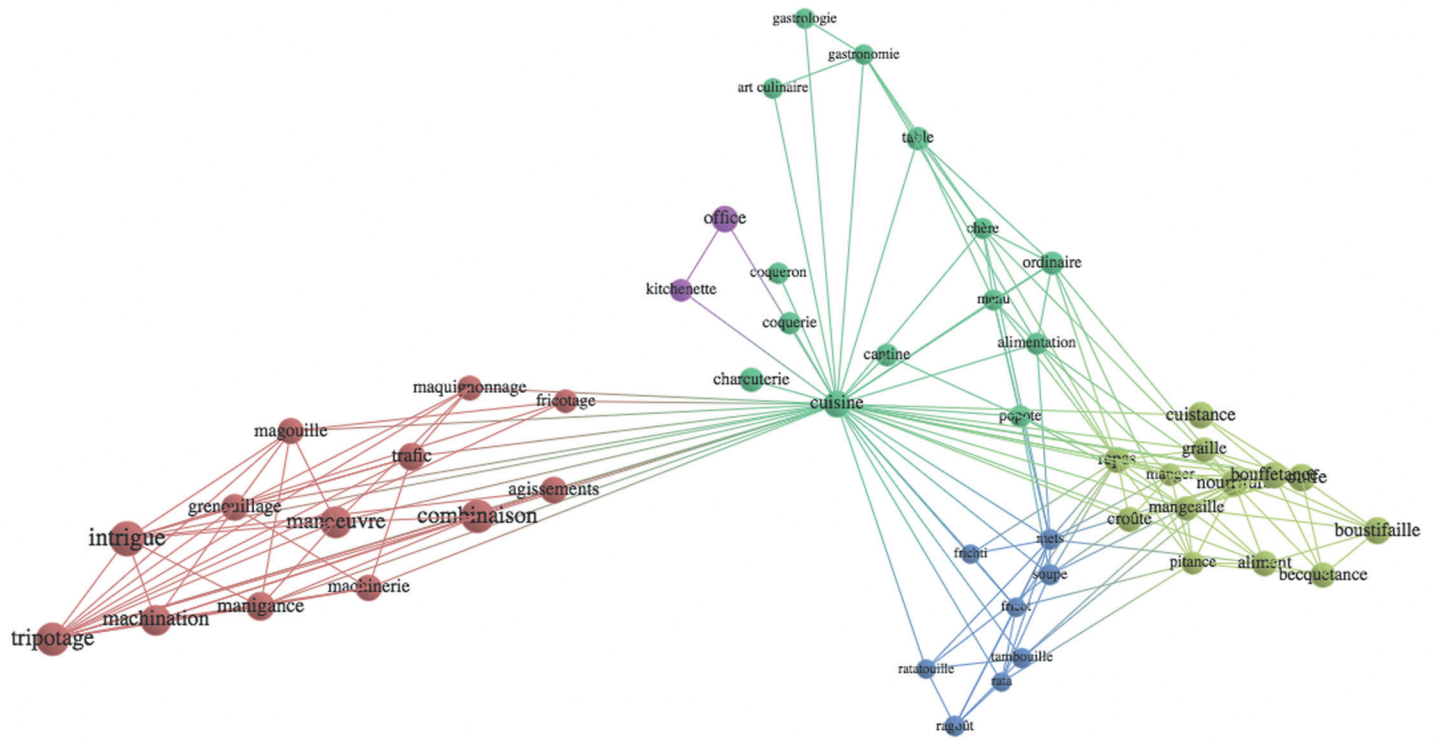
problème de
l'évacuation

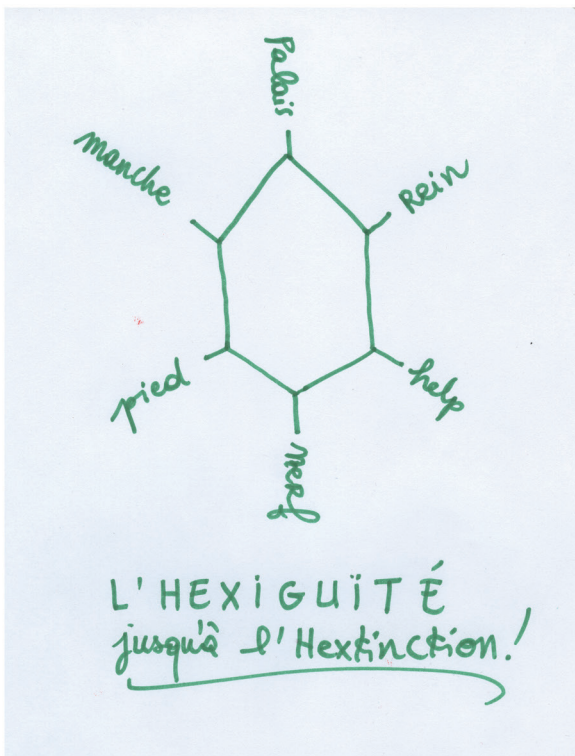
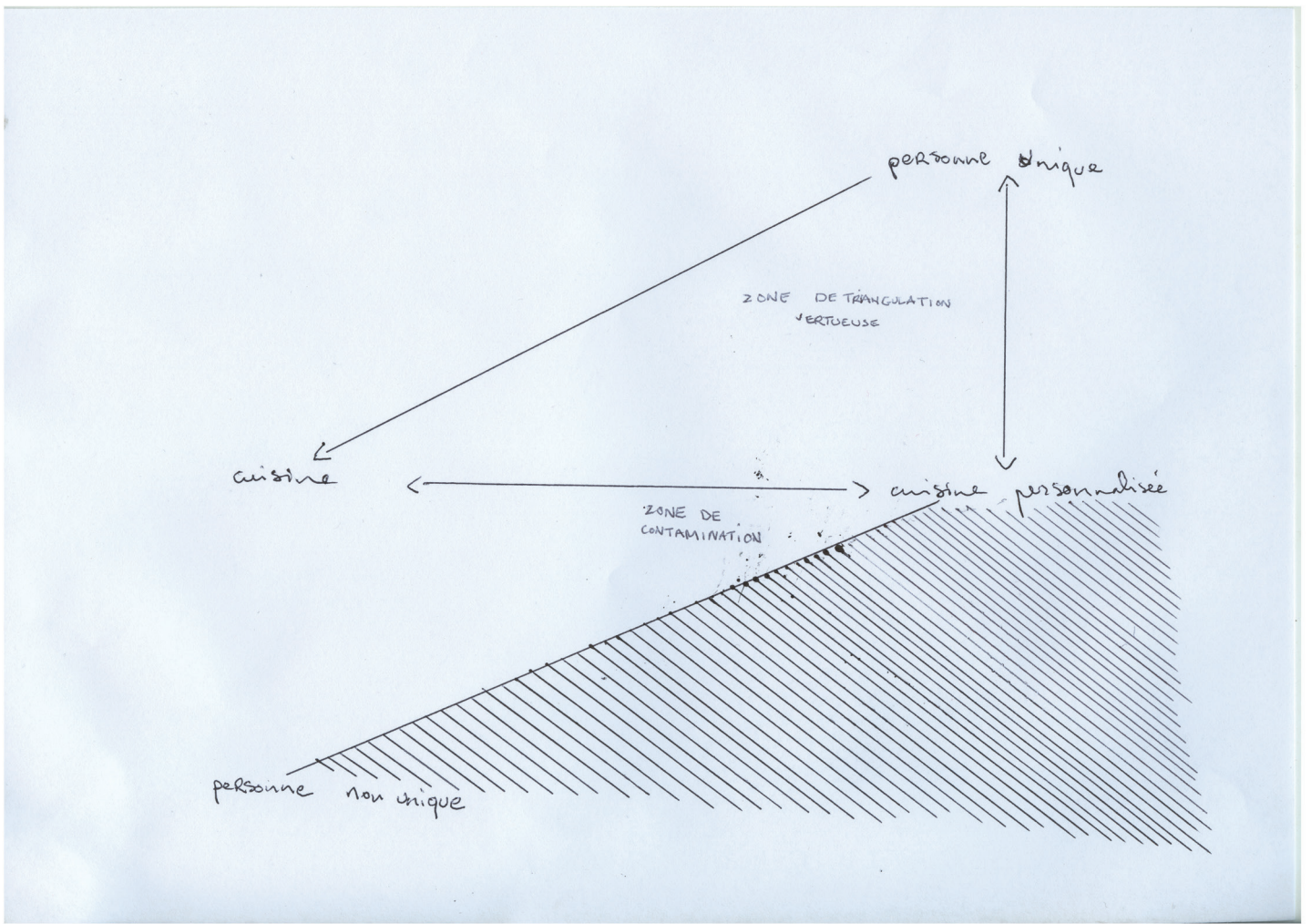
plantes
d'intérieur

au-dessus de
la jupe

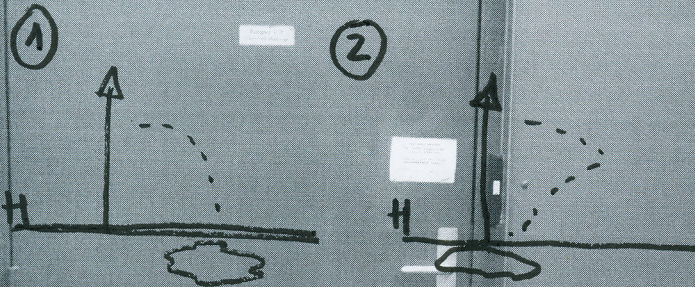
le problème des
insectes
primitifs

coloc





Des empêches-pipi devant
(pour ceux qui pissent en vertical)



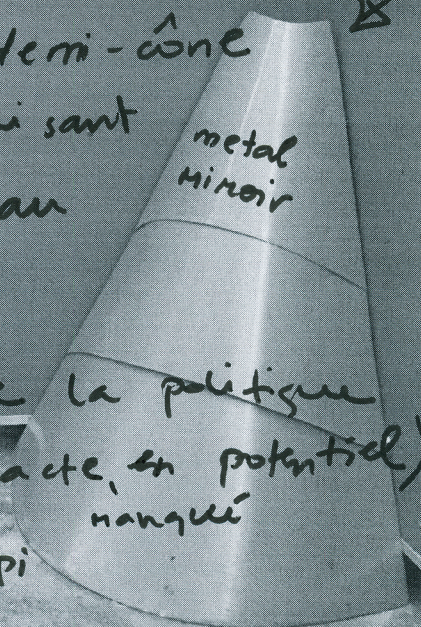
procédure
avant la
lettre

Pour déconner un demi-cône
VERWALTUNG en utilisant
le CONATUS inhérent au
pipi-même

Emploi suggéré contre la politique
du ~~risque~~ ^{compris} (comme un acte, en potentiel)
manqué

La prolifération
Pisser partout

→ un espace à protéger



position
jaune

position
rouge

position
jaune

position
chien

Étude transversale du domaine de la barre chocolatée

marque – Balisto

dimensions – longueur 7,8 cm

aspect – gaufré comme une empreinte de pneu. électrocardiogramme drapé.

striage complexe de type géologique. magnifiques yeux de paresseux. anomalie de type brisure

strates – 4,5

consistance – rugueux comme de la lave durcie

dénomination – c'est malin



marque – Mars

dimensions – 8,5 x 2,5 x 1,8 cm

aspect – élégance moirée du caramel. moche. brutaliste et même grotesque. défaut : carlingue décomposée

strates – indiscernables, oui un bordel sans nom

consistance – zone sèche. caverneux et granuleux

bruit de coupe – sourde. brisure distendue. néant

apparent. mobilité tectonique en cours de confusion

appellation – sécheresse locale

marque – Snickers

dimensions – longueur 8,5 cm

aspect – mer agitée à très agitée. coulure qui rappelle un enfillement de torsos. même machine car le verso figure le même cratère que Balisto

strates – 5

consistance – baroque sauvage

bruit de coupe – concassage notable

dénomination – on entend bien la cacahuète



marque – Twix

dimensions – 9 x 1,3 x 1,8 cm (petit mais vient par deux)

aspect – austère matité visuelle. matérialité volumétrique proche du coléoptère. rappelle en outre le frisoli du matelas après un saut. pas de correspondance entre l'opulence de la façade et la distribution des pièces internes

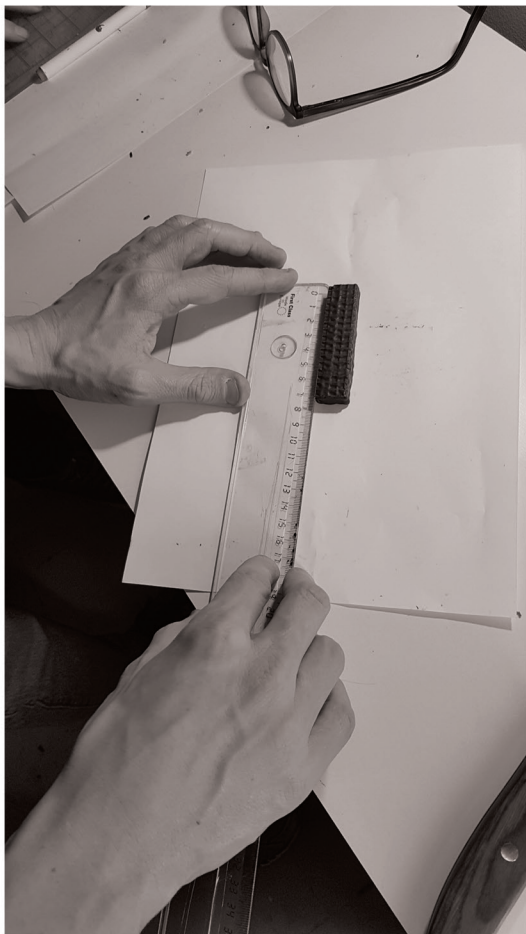
strates – 3. structure complexe

consistance – reflets croquants. sécheresse

sableuse. promesse d'un lointain néoprène

bruit de coupe – net mais tardif

dénomination – une prononciation ardennaise (rimbaldienne) soulignera avec grâce l'efficacité de la fin d'alphabet

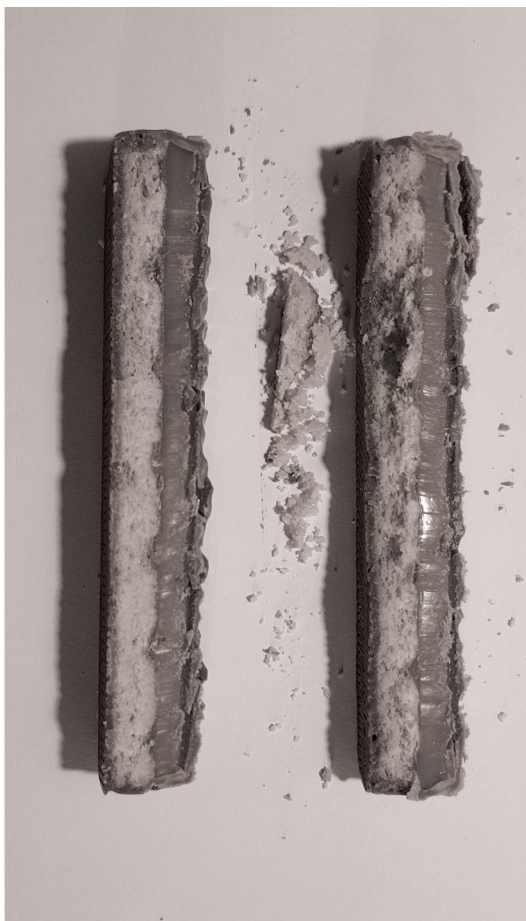


marque – Kinder Bueno
dimensions – 11 x 2,3 x 1,85 cm au garrot (vient également par deux)
aspect – lisse et vallonné. béton mal coulé. imitation givrée qui réussit dans la coulure.
strates – 1,5
consistance – fragile mais au maximum sur l'échelle du velours. tradition retrouvée puis déçue. fourrage rupestre
bruit de coupe – croustillant comme un pas dans la neige
dénomination – très guano. remplit la bouche.
alliance germano-hispanique sans apport



hors catégorie

marque – Sundy
dimensions – 9 x 3 x 1,6 cm
aspect – sale. utopie post-seventies. bruyant comme un gratin de chou. croûte ni fait ni à faire
strates – juste du biscuit. ne remplit pas les critères de barre chocolatée. pas de distinction entre intérieur et extérieur
consistance – problème d'érosion. dur d'extraction et finalement sans intérêt
bruit de coupe – terrain très friable
dénomination – je ne vois pas ce que le soleil a à voir avec ça

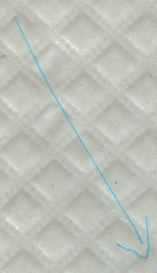


marque – Napolitain
dimensions – 7 x 3,4 x 2,4 cm
aspect – une image de ce qu'Adorno appelait la « vie dégradée ». prétention à s'inscrire dans l'espace d'un rêve. revêtement ponctué de cylindres de taille inégale dont le ratio de la coupe nous échappe
strates – nombre égale à celui du visible. couper est sans effet. idéité transversale malgré des strates confuses après l'opération
consistance – ballon de foot en mousse
bruit de coupe – soft. aucun bruit
dénomination – il y a probablement une raison. diffère néanmoins de la pizza

PÈRE
LE

En le drien

Stigmatisme =
le clox de la
ceremonie



Repus

Combat post-prandien =

→ conscient du
potentiel de l'accident



ampla cement
pour la faus

augmentation
par l'efficas



Oikos

~~EXTRACTION~~
~~EXTRACTION~~
ECOLOGIQUE

~~MIEL~~

EN
QUELQUE
PART



Identité



hymne à la n /
inhumation
humanation

façon d'écrire
récouter l'histoire

mont
ainsi fait us

MIEL

Agent d
de la C

Son abs
federa

Sa prés
consti
la Te

le la'

PROCÉDURE
RICHANT

S A P E

Société^{des} ambassadeurs et des personnes élégantes

SAPOLOGIE POM
= LA POMPE CÉRÉMONIE

qualité

forme

Lorsque je dis « vous me prenez pour un imbécile »,
mon interlocuteur comprend « vous êtes un imbécile »

J'ai fait une thèse. En avant-dernière année, je souhaitais prouver ma bonne volonté. Beaucoup de gens le veulent. Moi aussi, à l'époque. Bardé de mon diplôme en psychologie, obtenu depuis peu, je consacrai une demi-journée par semaine à tenir le rôle de bénévole dans un lieu d'accueil parents-enfants. Ces derniers étaient âgés de zéro à quatre ans, et c'étaient, généralement, des mamans qui les accompagnaient. Ce sont surtout les mamans qui s'occupent des enfants. Les papas, ils travaillent.

Je passais quelques jeudi après-midi par mois dans ce centre d'accueil. Je crapahutais avec les bambins. Les heures défilaient, entre des puzzles et des jeux de dinette. Un tableau était disponible pour que les enfants y gribouillassent des démons et des fées à l'aide de feutres effaçables. Dans un coin, des hochets pour tout-petits cohabitaient sur un tapis de jeu.

Une fois toutes les quatre semaines, une réunion avait lieu, pour faire le point. On aime bien les réunions, dans les centres d'accueil. Ça ne sert à rien, mais ça donne aux gens l'impression d'être sérieux, c'est-à-dire de travailler pour de vrai.

Et, pour ne rien gâcher, une supervision était aussi mise en place, afin de contrôler que les choses se déroulaient bien, avec chaque accueillant. On aime bien les supervisions, dans les centres d'accueil. Ça ne sert à rien, mais ça donne aux gens l'impression d'être sérieux, c'est-à-dire de travailler pour de vrai.

Moi, je peinais de plus en plus à garder ma bonne volonté devant tant de mesures administratives, bureaucratiques et tâtilloannes. Je m'ennuyais aux réunions. Je renâclais à me rendre aux supervisions.

La superviseuse attirée n'était pas du genre biathlète, avec skis et carabine à visière, pour super bien viser les cibles. C'était plutôt une vieille psychanalyste de droite, le genre à faire la morale. D'ailleurs, dans le local de réunion, une photographie était épinglée, qui montrait Bernadette Chirac en train de visiter les locaux de l'association. Ce n'est pas exagérer, que de dire que les choses ne pouvaient que mal se finir.

À bien y repenser, j'ai dû tomber sur la mauvaise personne. Ou alors, je ne devais pas aimer l'idée qu'on allait contrôler le bien-fondé de mes activités. Je pense être arrivé énervé. J'en suis reparti encore plus énervé. Je suis comme ça. Je me mets en colère facilement. Surtout avec les psychanalystes de droite.

Nous avons parlé un peu. J'ai mentionné un épisode. Une jeune maman avait tenté de se saisir d'un bambin - pas le sien - pour en tancer un autre - le sien. J'explique un peu. Cette maman voulait partir. Son enfant ne le voulait pas. Il jouait. Alors, ni une, ni deux, elle s'est saisie d'un autre enfant, et a déclaré quelque chose comme : « Puisque c'est comme ça, je partirai, mais pas avec toi. »

C'était un peu fou, je vous l'accorde. On n'est pas psy pour rien. Lors de l'épisode en question, j'ai tenté d'intervenir, en déclarant à cette mère que telle n'était peut-être pas la meilleure des façons de procéder. Je pensais qu'il aurait valu la peine d'en reparler.

Lorsque je racontai cet épisode à la psy de droite amie de Bernadette Chirac qui faisait office de superviseuse sans lunettes de visée ni skis de biathlon, elle me demanda :

« Vous savez pourquoi vous lui avez dit ça ? »

Et je lui répondais :

« Vous me prenez pour un imbécile ? »

Je devais vraiment être remonté. Je crois qu'elle a compris que je la prenais, elle, pour une imbécile. C'était peut-être le cas, pour être honnête.

NOUS QUI SOMMES SANS COURROIES SANS POULIES SANS MOYENS NOUS QUI FENSONS SANS
 NOUS QUI SAVONS POUR QUOI ET QUI SOMMES CEUX QUI SANS POUR QUOI
 ÉTONS AVANT NOUS SOMMES LÀ DANS LA DISTRI BU TION SANS FONC TION
 NOUS QUI SOMMES NEUF À ÇA NOUS QUI SEN TONS SANS POUR QUOI

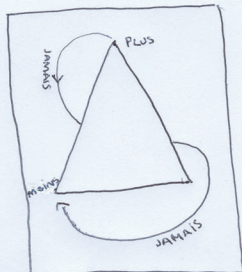
UN RAPPAREIL "L'HUMAIN D'ABORD"

Un rappareil est un maintenu comme neuf dans sa fonction native, un restitué à son office de distribution du domé pour nature. [→ rappareiller]

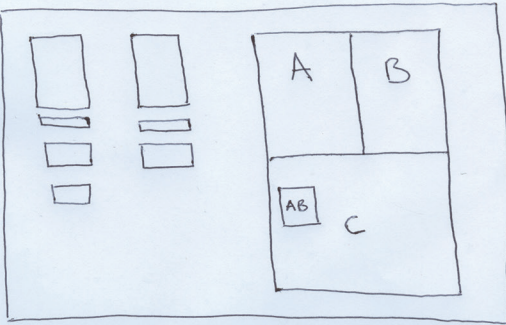
↳ génitif objectif = l'humain qui est abordé (le passant ordinaire comme instance de ^(cave)bonne intention disposition
 génitif subjectif = l'humain qui aborde (Célestin de J., Fronteux de G., Insoumis, etc.)



WAHIBA ZEDOUTI
 Adjointe au maire,
 déléguée aux finances
 "Plus que jamais,
 nous devons faire
 plus avec moins."
 le journal de SAINT-
 OUVEN-SUR-SEINE,
 FEVRIER 2018



PARTICULES
 Adjunction océanique,
 sucre noir protocolaire
 "Plus plus que moins
 nous devons faire
 avec jamais."



Comprendre la marche arrière

①

• tentatives d'explications avec Anne-Raïse Broubault, formatrice à Haute école "Anne Raïse Auto-École" à la Fôie Courcheef.

Texte

1. D'abord tu enclanches la marche arrière.

Tes 2 mains sont posées sur le haut du volant.

La main gauche sur la partie haute, au milieu.

La main droite à la jonction droite qui relie le côté haut & le côté bas du volant.

Tu centres les rétroviseurs intérieurs et extérieurs. ~~de~~ Tu tournes ta bicyclette,

la fosse droite doit être au milieu du siège. Et, tu te retournes, le plus possible, pour voir au bout. Tu observes, tu prends le temps, tu regardes.

Tu allumes le clignotant droit. Tu tournes ta tête, ~~par~~ et tu vérifies à l'avant que rien ne vient, ni voitures, ni piétons!

Si rien ne vient, alors tu relèves lentement le pied de l'embrayage, tout en appuyant sur l'accélérateur.
douce

Et maintenant c'est un jeu de pédales. Tu descends, entres l'embrayage et l'accélérateur.

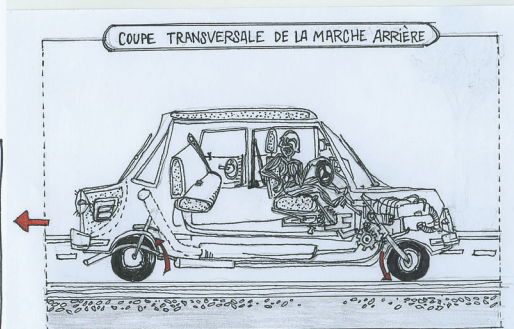
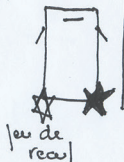
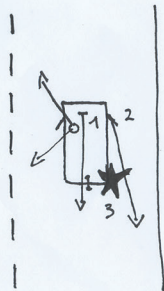
②

Si tu sens que ça va trop vite, tu appuies plus sur l'embrayage. N'oublie pas de jeter l'oncel à l'avant. Si il vient quelque chose tu arrêtes tout. Tu peut de se jeter pour ne pas dévier, c'est la position de l'arrière-glace qui doit être alignée avec le trottoir.

Si il vient quelque chose, tu arrêtes tout.

Image

Marche arrière en ligne droite



Contact : legobistable@gmail.com